

Irène Corradin et Jacqueline Martin (dir.) : *Les femmes sujets d'histoire*

Stéphanie Lanthier

Volume 13, numéro 2, 2000

Communications

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058109ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058109ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanthier, S. (2000). Compte rendu de [Irène Corradin et Jacqueline Martin (dir.) : *Les femmes sujets d'histoire*]. *Recherches féministes*, 13(2), 160–161.
<https://doi.org/10.7202/058109ar>

et met en évidence les questions inhérentes au domaine. Les quatre extraits d'autobiographies écrites entre les XVII^e et XX^e siècles, que l'on trouve à la fin de l'ouvrage, ainsi que les notes qui introduisent chaque section et essai, contribuent également à la portée pédagogique du recueil.

SHEENA GOURLAY
Université Concordia
Montréal

—● Irène Corradin et Jacqueline Martin (dir.)

Les femmes sujets d'histoire.

Toulouse, Presses universitaires du Mirail,

Coll. « Féminin & masculin », 1999, 351 p.

Troisième publication de la jeune collection française « Féminin & masculin », dirigée par Nicky Le Feuvre et Daniel Welzer-Lang, l'ouvrage intitulé *Les femmes sujets d'histoire* constitue une publication collective dédiée à la mémoire de l'historienne Marie-France Brive, spécialiste du mouvement ouvrier et du mouvement des femmes contemporains, décédée en août 1993. Cet ouvrage s'inscrit dans les recherches sur le genre et les rapports sociaux de sexe. Par l'étendue et la diversité des textes, il parvient à aborder de front non seulement les questions liées à l'analyse des rapports sociaux de sexe, mais également à rendre disponibles des outils méthodologiques rattachés à l'analyse du genre, grâce à la publication des notes personnelles de Marie-France Brive.

Quatre parties composent l'ouvrage. La première, « Quand l'histoire des femmes transforme l'histoire », la plus intéressante sur le plan théorique, propose des réflexions sur la construction de l'oubli et sur l'exclusion des femmes à la fois de la mémoire historique et de la pratique historique. Construction de l'oubli qui, selon Brive, est délibérément et politiquement constituée par la société patriarcale, et dont la conséquence majeure est de placer les femmes en position inerte, les reléguant ainsi aux oubliettes. La première partie révèle alors que les femmes ont une histoire, font l'histoire et qu'elles constituent des agentes actives de changements politiques.

Pour ce faire, Marie-France Brive, comme plusieurs autres historiennes, s'est attachée à écrire l'histoire des femmes. Une histoire qui dérange. Car elle déstabilise, remet en question les paradigmes de l'histoire classique. En somme, dit Brive, l'histoire des femmes fait apparaître les femmes comme des sujets d'histoire (p. 21). Ainsi, au cœur de cet exposé se trouve toute la question du sujet-femme comme agente créatrice de changements politiques et comme individu-sujet réfléchissant sur l'histoire. Ce présupposé renvoie au rapport du chercheur ou de la chercheuse à son objet de recherche : « celle de l'interférence possible des contradictions entre sa pratique et son discours, celle du rapport de l'objectivité et de la subjectivité » (p. 28). L'impartialité de l'historienne retraçant son histoire en tant que femme cause parfois des lacunes. D'ailleurs, Brive expose des réflexions très pertinentes à ce sujet. La question de l'historiographie du féminisme français n'est pas oubliée. Un texte de Christine Bard, « Écrire l'histoire du féminisme », offre un question-

nement sur la nature du mouvement féministe en France, sur sa capacité à lutter sur différents fronts et sur la difficulté qu'a la société à considérer les féministes comme des sujets politiques de l'histoire.

La deuxième partie, la plus courte, « Pour une problématique des femmes sujets d'histoire », s'avère un recueil des derniers écrits de Marie-France Brive. Essentiellement, on y trouve quelques articles et des communications concernant la nature de l'identité du sujet : « Les femmes, sujets d'histoire, ne sont ainsi pas transformées en simples objets d'études. Elles aussi, elles interrogent, elles aussi, elles peuvent ouvrir le champ à des remises en question » (p. 103). Marie-France Brive défendait l'idée qu'il fallait créer de nouvelles approches méthodologiques afin de faire ressortir l'action des femmes. Cette partie offre justement quelques exemples d'études féministes qui inventorient de nouvelles avenues en histoire.

La troisième partie, « Pour une méthodologie des femmes sujets d'histoire : biographies et chronologies », est constituée d'exemples d'outils méthodologiques conçus par Marie-France Brive. Regroupant des fiches biographiques jusqu'à des tableaux chronologiques, les directrices de l'ouvrage ont voulu présenté, de façon inédite, des méthodes d'analyse en histoire des femmes. Évidemment, nous avons sous les yeux les notes personnelles de l'auteure : un privilège, disons-le, bien édité. L'intérêt de ces fiches biographiques demeure cependant mitigé, tandis que les tableaux chronologiques concernant les différents mouvements politiques créés par des femmes impressionnent par leur détail. Certes, il est vrai que ces outils méthodologiques permettent de constater, avec force, jusqu'à quel point les femmes ont pris part aux différents changements sociopolitiques orchestrés à différents moments dans l'histoire. Sans compter que trop souvent dans la plupart des synthèses historiques, ou encore dans des chronologies classiques, les femmes n'y figurent pas.

La quatrième partie, « Pour une femme sujet d'histoire : à la mémoire de Marie-France Brive », s'avère un dernier éloge que ses collègues de France ont voulu lui rendre. À travers ces textes, l'originalité et la grande capacité d'analyse de cette historienne morte d'un cancer du sein prennent toute leur importance. En outre, on ne saurait passer sous silence son dynamisme chevronné grâce auquel elle a organisé, en 1989, à Toulouse, un colloque intitulé « Les femmes et la Révolution française » et a créé l'équipe Simone, groupe de recherche sur les femmes.

En définitive, cet ouvrage offre un éventail tous azimuts de réflexions théoriques et historiques sur la question des rapports sociaux de sexe et sur la mémoire historique en tant que lieu construit. Il est cependant clair que l'homogénéité entre les parties fait parfois défaut. L'ouvrage veut en fait rendre hommage à cette illustre historienne féministe, ce qui est réalisé. Surtout, les auteurs et les auteures ont voulu démontrer que le sujet-femme est une réalité historique qui ne doit plus être laissé pour compte et qu'il est en soi une avenue originale du regard historique et historiographique. En résumé, le propos de cette étude réside dans l'assertion suivante : les féministes activistes ou théoriciennes sont des sujets politiques de l'histoire à part entière. « En apparence absente(s), elle est, elles sont sujets et actrices de l'histoire » (p. 336).

STÉPHANIE LANTHIER
Université de Montréal